

Le certificat de Naissance de
Barack Obama :
La théorie du complot
comme vecteur de racisme aux
États-Unis

Éva SCHOLTUS

Executive summary

Conspiracy theories about the citizenship of Barack Obama claim that Barack Obama is not a natural-born citizen of the United States and is therefore not eligible to be President of the United States under Article Two of the U.S. Constitution. The claims have been promoted by fringe theorists and political opponents referred to as « Birthers ». Belief in the conspiracy theories has persisted despite Obama's release of his official birth certificate from Hawaii in 2008. In the aim of understanding what fosters such movements, we have chosen to present a paper focusing on conspiracy theories used as vectors to promote racism in America. In a methodological concern, our work is divided into three main chapters. For a start, we shall bring forward the concept of conspiracy theories: components, ideal narrative scheme and epistemology. Once this first stage accomplished, we propose to go through several popular conspiracy theories in the United States (9/11, new world order, Barack Obama). Finally, we shall address the racist "ism" and highlight its manner to apply conspiracism set of rules. The second part of our work will be dedicated to the « Birthers » properly speaking and their figurehead, polemist Jerome Corsi. We will see how Barack Obama is portrayed as the protagonist of an all-embracing covering with worldwide implications. Furthermore, we will outline how the U.S. Constitution appears to be to the heart of the « Birthers » movement. Indeed, its sympathizers claim that those who believe the Constitution of the U.S. is worth preserving, protecting, and defending intend to press the Obama eligibility argument until Barack Obama is removed from office. We will look at this question a little more closely and emphasize how the words of the Founding Fathers, fearful that foreign influences could destroy the Republic they were seeking to establish, are rephrased and misconstrued in order to achieve racist precepts. Afterwards, we propose to investigate on how « Birthers » are handled in different kind of medias. First we will see that the think tank Political Research Associates has pointed out what is to be called the « paranoid style in the U.S. right-wing movement », that follows from the believe in an apocalyptic struggle between « good » and « bad ». Second, we'll explain how the Washington Times became a fervent advocate of the « Birthers » movement. finally, we will bring this part to an end by presenting the opinions of several journalists who argue that the « Birthers » claims have little to do with reality and everything to do with Obama's race. The third and last chapter is meant to put the « Birthers » conspiracy movement into perspective in respect with the facts highlighted in the first chapter. Indeed, we will try to see how this movement holds in conspiracy theories components and point out the peculiar intellectual approach it

L'auteur :

Éva SCHOLTUS est étudiante en deuxième année du Master en science politique

uses. The final stage will be the occasion to make the hypothesis that conspiracy movements conducted against Obama are tinted with a racist “ism” that uses conspiracy’s set of rules. We will illustrate this statement by showing how, in the U.S., some opinion leaders refer to the Constitution in order to spread racism in a disguise way.

1. Les faits

Avec internet, les shows télévisés et les écrits pamphlétaires, des thèses jusque-là considérées comme obscures ou délirantes ont considérablement élargi leur public et prolifèrent en toute impunité en dépit de leur caractère raciste. Cela peut en partie s'expliquer par le fait que nous vivons dans un monde complexe et souvent imprévisible. En ce sens, Jacquemain et Jamin soulignent que : « L'incertitude n'a jamais été quelque chose de facile à vivre et le désir de la réduire constitue sans doute une des tendances humaines les plus fondamentales »¹. Il s'agit donc de donner plus de prévisibilité au monde par la mobilisation de diverses stratégies. L'une d'elles consiste à attribuer l'évolution du monde à une intention cachée mais qu'il est possible de décrypter par nos efforts. L'idée de la théorie du complot constitue une forme laïcisée de cette stratégie de réduction de l'incertitude². La première partie de ce travail s'organisera en trois étapes permettant, respectivement, de cerner la notion de théorie du complot, de présenter des exemples typiques de théories du complot aux États-Unis et d'introduire un début de réflexion sur la théorie du complot en tant que vecteur du racisme aux États-Unis.

Introduisons la notion de théorie du complot au regard des explications de Jamin : « la théorie du complot prend tout son sens au sein d'un imaginaire conspirationniste qui représente un monde spécifique et original de significations »³, dit-il. Il s'agit alors d'approfondir plusieurs des termes ici présentés. Le conspirationnisme, tout d'abord, renvoie à : « l'imaginaire politique qui favorise, permet et encourage l'usage de la théorie du complot dans l'analyse politique comme moyen systématique d'explication des événements historiques »⁴. Dans un premier temps, le conspirationnisme renvoie aux valeurs, aux croyances, aux normes, aux vérités et aux mensonges qui encouragent la spéculation sur l'existence de complots dans l'histoire. Dans un deuxième temps, il renvoie à la littérature qui les concerne et à l'épistémologie qui l'anime. En ce sens, nous dit l'auteur, « le conspirationnisme est un monde de significations cohérent qui préside à une analyse politique spécifique de la société et de l'histoire »⁵. Les notions de conspirationnisme et de complot ne doivent pas être confondues. D'après Knight, il y a un complot quand des gens puissants se mettent ensemble en secret pour planifier et accomplir une action illégale ou inconvenante et que cette action a une influence sur le cours des événements⁶. Comme l'explique Jamin, il est important de faire la différence entre, d'une part, la croyance en l'un ou l'autre complot dans un contexte et une période déterminée et, d'autre part, le conspirationnisme qui renvoie à un imaginaire qui favorise l'explication de l'histoire au regard d'un vaste complot⁷. En effet, selon Goldschläger et Lemaire : « les complots existent; le

complot n'existe pas »⁸. Reste alors à présenter la notion de théorie du complot qui, selon Jamin, est : « la théorie qui interprète l'histoire essentiellement et exclusivement à partir d'une grille de lecture impliquant un vaste complot à caractère politique au niveau national, international ou mondial »⁹. Et de poursuivre en expliquant que la théorie du complot repose sur l'idée de la manipulation et le complot devient une catégorie de l'explication politique. Dans la même perspective, Reichstadt souligne que les théories du complot cherchent à concurrencer les thèses dites 'officielles' et parviennent, parfois, « à se doter d'un vernis de respectabilité et à s'imposer comme des vérités 'alternatives' »¹⁰. Jacquemain et Jamin identifient différentes composantes de la théorie du complot¹¹. Premièrement, la théorie du complot est une conception métaphysique dans le sens où elle apparaît irréfutable, infalsifiable (selon la terminologie de Popper). Par exemple, celui qui soutient que la conquête de la lune n'est qu'une vaste manipulation du gouvernement américain ne peut se voir opposer aucun argument définitif. En effet, rien, dans notre expérience sensible, ne peut nous permettre de faire une différence incontestable entre l'événement historique 'réel' et un montage imitant cet événement. Deuxièmement, les théories du complot partent du présupposé que nous sommes tous manipulés par des acteurs intentionnels dont la puissance nous dépasse. Troisièmement, la théorie du complot élimine toute idée d'inattendu, rien ne se produit par hasard. La théorie du complot apparaît alors comme un mode de réassurance en ce qu'elle éradique l'imprévu. Quatrièmement, seule une petite minorité d'individus accède à la « réalité » du monde. Les autres vivent dans l'ignorance. Enfin, la théorie du complot a une stratégie argumentative particulière: elle ne combat pas un point de vue en démontrant qu'il est mal informé ou incohérent mais en dénonçant d'où il est émis ou quels intérêts il sert.

Il est par ailleurs possible, s'agissant de la théorie du complot, d'identifier son schéma narratif idéal. Au regard des recherches de Pipes notamment, Jamin met en exergue qu'il est possible d'établir une théorie de la théorie du complot qui met en scène trois catégories d'acteurs qui ont chacun un rôle déterminé et qui jettent les fondements de l'imaginaire conspirationniste¹². La première catégorie d'acteurs est composée d'individus obscurs qui cherchent à dominer le village, le pays ou le monde entier. Même s'ils ne sont souvent qu'une petite minorité, cela n'empêche pas qu'ils soient présentés comme très puissants. McConnachie et Tudge expliquent d'ailleurs que, si par le passé, « to conspire » signifiait « respirer ensemble », aujourd'hui, une conspiration est un plan très particulier impliquant plus d'une personne : « no lone gunman can make up a conspiracy of one »¹³. En outre, ce plan doit avoir des objectifs criminels, hostiles ou poli-

tiques. Enfin, tout cela doit rester secret : « conspirators do not announce their manifestos to the world »¹⁴. Quant à Billig, il explique que, si le groupe qui manipule était autrefois contre le gouvernement, les théories du complot contemporaines placent les manipulateurs dans le gouvernement ou derrière celui-ci¹⁵. Jamin nous apprend aussi que les protagonistes de la première catégorie d'acteurs font l'objet d'un traitement particulier dans la théorie du complot. Ils sont successivement diabolisés sur base de préjugés et de stéréotypes avant d'être transformés en boucs émissaires responsables de tous les problèmes de la société. Dans la deuxième catégorie d'acteurs, on retrouve les victimes du complot. C'est le peuple dans sa majorité, il est honnête mais naïf et ignore qu'un complot est à l'œuvre. Enfin, au sein de la collectivité, il existe des individus qui font preuve d'une certaine lucidité quant à l'identification des causes à l'origine des maux qui frappent la société; ce sont les acteurs de la troisième catégorie. En dénonçant la grande conspiration, ils acquièrent une aura irrésistible. Jamin explique que le théoricien du complot est: « capable de lire et de comprendre ce qu'il prétend être illisible ou incompréhensible pour le commun des mortels »¹⁶. Mason de conclure que : « l'auteur de la théorie du complot est un paranoïaque/prophète qui se situe à la fois parmi ceux qui savent et ceux qui ne savent pas. Celui-ci étant souvent le seul à voir la vérité au sein d'un groupe qui l'ignore »¹⁷.

Clôtons cette brève présentation de la théorie du complot en introduisant son épistémologie particulière. Jamin met en exergue le fait que les théoriciens du complot adoptent une démarche intellectuelle inverse à la démarche scientifique classique. Robins et Post expliquent que le scientifique cherche la vérité par déduction, induction et par observation. Il teste aussi son hypothèse et est prêt à l'infirmier en fonction des preuves. L'adepte du complot, lui, connaît la vérité dès le départ et ne fait que chercher des confirmations. Ainsi, « l'auteur des théories du complot va privilégier la déduction, mais avec des prémisses fausses »¹⁸, disent Robins et Post. Ce faisant, les conspirationnistes adoptent une réflexion circulaire car, comme le soulignent Goldschläger et Le maire, « en admettant a priori que le complot existe, l'ensemble des allégations devient cohérent et justifie la pertinence du postulat: tout le système explicatif trouve ainsi sa justification ultime dans sa prémisse majeure »¹⁹.

Poursuivons cette première partie par l'exposé de trois théories du complot que l'on retrouve régulièrement dans la littérature conspirationniste aux États-Unis. Premièrement, intéressons-nous aux attentats du 11 septembre 2001 perpétrés aux États-Unis par des membres du réseau djihadiste islamiste Al-Quaïda. En 2008, l'agence de presse Reuters a mis en avant que la proportion

d'Américains convaincus que le gouvernement américain 'refuse d'enquêter sur les preuves critiques contredisant l'explication officielle' était de 42%²⁰. D'une manière générale, Durham explique que l'idée que ces attentats n'étaient pas l'oeuvre de Ben Laden mais du gouvernement américain, des Juifs ou d'Israël a fait son chemin bien au-delà des milieux extrémistes²¹. Aussi, d'après le magazine TIME, « this is not a fringe phenomenon. It is a mainstream political reality »²². Ce choc d'une grande ampleur a laissé la porte ouverte aux théoriciens du complot qui ont connu un certain succès qui, selon Dasquié, s'explique par : « le manque de transparence de l'administration américaine, autant que par la force narrative d'une légende bien écrite construite par des idéologues ; l'un et l'autre s'alimentent »²³. Tarpley distingue deux catégories de théories du complot sur le 9/11. D'une part il y a la thèse du « Let It Happen On Purpose » : le gouvernement américain savait ce qui se préparait mais a laissé survenir les attentats dans la perspective d'en retirer des bénéfices comme, par exemple, le contrôle des ressources énergétiques au Moyen-Orient. D'autre part, la thèse du « Make It Happen On Purpose » soutient que le gouvernement aurait lui-même organisé les actions terroristes sur son territoire afin de produire un impact médiatique et politique²⁴. Dans chacune des théories du complot, différentes thèses sont présentées. Par exemple, le 9/11Truth Movement explique que les incendies causés par le carburant en feu provenant des avions qui se sont écrasés n'ont pas pu provoquer l'effondrement puisque le carburant des avions brûle à une température inférieure à celle requise pour faire fondre l'acier²⁵. D'autres adeptes de la théorie du complot postulent de l'existence, dans les tours, de bombes ayant explosés juste avant l'effondrement. Ils en déduisent que l'effondrement était le résultat d'une démolition contrôlée²⁶.

Ensuite, parmi les théories conspirationnistes de l'évolution du monde particulièrement en vogue aux États-Unis, on retrouve toute une littérature sur le 'Nouvel ordre mondiale'. C'est la John Birch Society qui a donné le ton dès les années 1950 en parlant d'un super gouvernement mondial unique, socialiste, promu par l'Union soviétique par l'intermédiaire des Nations unies²⁷. L'idée s'est par la suite fortement développée dans les milieux de droite religieuse et d'extrême droite. Dans ces théories du complot, il est toujours question d'une minorité d'individus très riches qui cherche à mettre sur pied un gouvernement unique dirigeant toutes les nations. Ces hommes, organisés en société secrète, auraient créé l'Organisation des Nations Unies afin de pouvoir interférer dans les affaires intérieures des États. Leur ultime objectif étant d'abolir le système politique américain et les libertés constitutionnelles. Les théoriciens du complot pointent notamment du doigt le développement des organisations internatio-

nales, les lois autorisant l'avortement ou encore le fait que le siège de l'ONU soit à New York ce qui lui permet de dominer le monde en abritant une sorte de gouvernement mondial. L'ONU agirait en tant que groupe connu du grand public mais ses objectifs réels, eux, seraient tenus secrets. Si Spark explique que cette perception est plus forte aux États-Unis qu'en Europe (où l'ONU est considérée comme moins influente et surtout dépendante des pays qui y siègent), on remarque que, pour Pierre Bourdieu,

Les grandes organisations internationales [...] aux multiples subdivisions désignées par des sigles et des acronymes compliqués et souvent imprononçables, et toutes les réalités correspondantes [...] bref, tout ce gouvernement mondial qui s'est en quelques années institué et dont le pouvoir s'exerce sur les gouvernements nationaux eux-mêmes, est une instance inaperçue et inconnue du plus grand nombre [...]. A travers la maîtrise quasi absolue qu'ils détiennent sur les nouveaux instruments de communication, les nouveaux maîtres du monde tendent à concentrer tous les pouvoirs [...] et ils sont ainsi en mesure d'imposer très largement une vision du monde conforme à leurs intérêts²⁹.

Enfin, notons que, jusqu'à présent, aucun chef d'Etat américain n'a dû faire face à des accusations conspirationnistes aussi diverses que celles dont Barack Obama, le premier président noir des États-Unis, est aujourd'hui la cible. Si pour ce travail nous nous intéresserons plus particulièrement aux Birthers (qui pensent que Barack Obama n'est pas né sur le sol américain et que son élection est par conséquent illégale), notons que des théories du complot de toutes sortes foisonnent au sujet du président. Par exemple, il y a ceux qui pensent qu'Obama est un communiste qui va nationaliser les moyens de production, il y a ceux (comme Lyndon LaRouche) qui pensent qu'Obama est un crypto-nazi sur le point d'instaurer une dictature totalitaire ou d'autres encore qui soutiennent que Barack 'Hussein' Obama est de confession musulmane et veut islamiser l'Amérique. Mais cela ne s'arrête pas là, certains conspirationnistes soutiennent qu'Obama obéit aux ordres des juifs alors même que d'autres pensent qu'il est antisémite et souhaite la destruction de l'Etat d'Israël. Enfin, certains allèguent qu'Obama est un agent du « Nouvel Ordre Mondial » que nous venons d'évoquer³⁰.

Ceci nous amène à la troisième étape de cette première partie. Nous nous intéressons ici à la doctrine raciale et à sa manière d'utiliser les codes propres au conspirationnisme comme vecteur de ses idées. Todorov oppose le racisme (considéré comme un comportement de haine et de mépris à l'égard de personnes ayant des caractéristiques physiques définies) au racialisme (considéré comme une idéologie qui concerne les races humaines). Todorov présente la doctrine raciale comme un ensemble cohérent de propositions. La première consiste à affirmer la division et la séparation des races des races (c'est-à-dire des groupements humains dont les membres possèdent des caractéristiques physiques communes). Deuxièmement, à la division et la séparation

des races s'ajoute la division et la séparation des cultures. Troisièmement, le comportement de l'individu dépend du groupe racio-culturel auquel il appartient. Quatrièmement, les races sont supérieures ou inférieures les unes aux autres. Enfin, la politique d'organisation du monde doit être en harmonie avec la réalité du monde, des races et de leur hiérarchie³¹. Selon Ghorra-Gobin, « la victoire de Barack Obama a souligné le désir du peuple américain d'inscrire de manière explicite dans le champ politique et symbolique son histoire raciale et de rompre avec le mythe d'une race blanche supérieure »³². Toutefois, cela n'a pas empêché la prolifération, chez les adeptes de la théorie du complot, de propos racistes. En témoigne Pat Buchanan dont beaucoup d'écrits visent à affirmer la réalité de l'inégalité entre les hommes, les races et les civilisations ainsi que l'intérêt d'en tenir compte dans le cadre de l'organisation politique de la société américaine. Buchanan considère que la civilisation occidentale et judéo-chrétienne possède une supériorité morale, religieuse, politique et économique incontestable. Il rejette toute tentative qui vise à remettre en question la supériorité de l'Occident blanc par rapport à d'autres cultures. Par ailleurs, il a un sens bien particulier de la nation. En effet, il utilise la métaphore biologique du corps social, c'est-à-dire l'idée selon laquelle la nation en tant que corps pur est menacée de maladies. Buchanan identifie en particulier un danger venant de l'extérieur : l'immigration qui menace de convertir les États-Unis en un conglomérat de personnes qui n'ont rien en commun. La nation est donc menacée dans son corps par l'immigration, le métissage et la société multiculturelle³³.

Par ce travail, et sur base des faits exposés à l'occasion de la première partie, nous aspirons à mettre au jour un aspect de la dynamique de la théorie du complot. En l'occurrence, notre attention se portera sur la doctrine raciste et sur sa manière d'utiliser les codes propres au conspirationnisme comme vecteur de ses idées. La question sous-jacente sera de savoir si les théories du complot que nous avons présentées au sujet de Barack Obama auraient pu émerger dans le cas où celui-ci n'aurait pas été noir. Pour ce faire, nous nous attarderons sur le best seller « Where's the Birth Certificate » écrit par Jérôme Corsi, figure de proue du mouvement conspirationniste des « Birthers ». Nous étudierons ainsi l'hypothèse selon laquelle la théorie du complot peut, pour ses adeptes, devenir l'instrument d'un racisme larvé et déguisé.

2. Lectures critiques

On les appelle les birthers, dérivé du « birth certificate », le certificat de naissance par lequel les Américains prouvent leur nationalité et se distinguent de leurs compatriotes qui ont acquis la citoyenneté par naturalisation. La différence est importante en droit constitutionnel : être 'né Américain' est une condition d'éli-

gibilité à la présidence. Selon les birthers, Barack Obama serait de nationalité kényane comme son père et, de ce fait, son élection serait illégale³⁴. La figure de proue de ce mouvement est le commentateur politique Jerome Corsi. En 2004 et en 2008, il publie respectivement « Unfit for Command »³⁵ et « The Obama Nation »³⁶, deux ouvrages qui entendent dénoncer des conspirations à grande échelle et qui sont régulièrement critiqués en raison des inexactitudes qu'ils comportent. Dans « Where's the Birth Certificate ? »³⁷, paru en 2011, Jerome Corsi défend la thèse selon laquelle aucune autorité légale n'aurait vérifié que Barack Obama était éligible au poste de président et que les incohérences manifestes dans l'histoire de sa vie ont causé un doute généralisé au sein de la population américaine. Aussi, dans cette seconde partie, nous cherchons à exposer différentes analyses de cette théorie du complot qui dépeint Barack Obama comme protagoniste d'une vaste dissimulation. Nous nous attarderons sur l'ouvrage pamphlétaire de Corsi avant de procéder à l'exposé des publications du think tank Political Research Associates et des articles parus dans le Washington Times, sur le site conspiracywatch.info et dans d'autres médias.

Dans « Where's the Birth Certificat ? », Corsi entend démontrer qu'un ensemble de preuves existe et confirme qu'Obama n'est pas un « Natural-Born Citizen » comme le requiert l'Article 2, Section 1 de la Constitution pour chaque Président des États-Unis³⁸. Ainsi, dans cet ouvrage décrit par beaucoup comme un « pamphlet anti-Obama »³⁹, Corsi s'attèle à donner sa réponse à la problématique suivante : est-ce que Barack Obama a prouvé qu'il était éligible, au regard de la Constitution, pour occuper le post de président des États-Unis ? D'emblée, l'auteur apporte une réponse définitive et sans équivoque à cette question : non⁴⁰. Corsi évoque le sens commun en disant que le fait qu'Obama n'a toujours pas (selon lui) fourni les documents nécessaires pour prouver son éligibilité doit vouloir dire qu'il ne satisfait pas aux exigences requises. Les hommes politiques, poursuit Corsi, ne cachent des documents probants que lorsque ce que ceux-ci contiennent est tellement toxique que leur révélation pourrait menacer la viabilité d'une carrière⁴¹. Or, comme l'explique Jamin à l'occasion de son étude de l'épistémologie de la théorie du complot, une vérité évidente pour les producteurs de telles théories consiste à affirmer que tout dans la vie quotidienne doit avoir une cause claire, bien déterminé et facilement identifiable. L'auteur de poursuivre « Et si d'aventure les événements politiques et historiques prennent une tournure complexe et difficilement compréhensible, ce ne peut être que le fait d'une manipulation volontaire »⁴². En évoquant le sens commun, Corsi illustre ce postulat de l'épistémologie de la théorie du complot puisque, pour lui, si les évènements ne sont pas faciles à comprendre, c'est qu'ils relèvent de la conspiration

de leurs principaux protagonistes.

Afin d'étayer sa thèse, Corsi développe son argumentaire au regard de ce qu'il qualifie de quatre « faits ». Premièrement, aucune agence ou institution gouvernementale étatique ou fédérale n'aurait confirmé qu'Obama remplissait les exigences requises pour être éligible en tant que président. Deuxièmement, le Sénat américain aurait accepté de prendre en considération les questions sur l'éligibilité de son opposant, John McCain et en aurait conclu qu'il était qualifié pour occuper le post car ses deux parents étaient des citoyens américains. Obama lui-même ne satisferait pas à cette exigence. Troisièmement, aucun hôpital aux États-Unis ne prétendrait être celui où est né le premier président noir du pays. Enfin, les autorités hawaïennes auraient offert des déclarations contradictoires sur ce qu'elles savent à propos de la naissance d'Obama⁴³.

A ce stade, il nous paraît intéressant de rappeler le schéma narratif de la théorie du complot. Il comprend trois groupes d'acteurs qui sont clairement identifiables dans « Where's the Birth Certificate ». La première catégorie d'acteurs est composée d'individus obscurs qui cherchent à dominer le village, le pays ou le monde entier. Dans son ouvrage, Corsi soutient que Barack Obama, aidé par des médias conciliants, aurait conduit l'une des plus audacieuses dissimulations jamais perpétrée au plus haut niveau de la politique américaine⁴⁴. Remarquons que cela correspond à la remarque de Billig selon laquelle, si le groupe qui manipule était autrefois contre le gouvernement, les théories du complot contemporaines placent désormais les manipulateurs dans le gouvernement ou derrière celui-ci. La deuxième catégorie d'acteurs est composée des victimes du complot. Pour Corsi, il s'agit des citoyens américains qui ne se rendent pas compte de la réalité qui se joue et du fait que la Maison Blanche dissimule intentionnellement des vérités importantes⁴⁵. Quand le public saura, nous dit Corsi, le Président pourrait très bien risquer l'impeachment⁴⁶. Enfin, dans la troisième catégorie d'acteurs, on retrouve une poignée d'individus qui fait preuve d'une certaine lucidité quant à l'identification des causes à l'origine des maux qui frappent la société. Le protagoniste de cette ultime catégorie, dans « Where's the Birth Certificate ? » n'est autre que Corsi lui-même. Il se décrit comme un auteur de best-sellers, politologue, diplômé d'Harvard ou encore journaliste d'investigation. Son œuvre, lit-on dans la préface, serait un irrésistible dossier prouvant qu'Obama n'est pas éligible pour le post de président au regard de la Constitution. Corsi rajoute qu'il s'agit là d'une trouvaille ayant des implications pour le monde entier et des ramifications pour chaque Américain⁴⁷. Ceci confirme ce que nous avons mis en avant à l'occasion de la première partie de ce travail : être celui qui dénonce la

grande conspiration donne à son auteur une aura irrésistible⁴⁸.

Étant donné le nombre d'allégations émises par Corsi dans « Where's the Birth Certificate », nous avons choisi de nous concentrer sur les chapitres dédiés à la Constitution américaine et à la portée de ses dispositions. La Constitution s'avère être au cœur de cet écrit pamphlétaire. Corsi soutient d'ailleurs que ceux qui croient que la Constitution des États-Unis vaut la peine d'être préservée, protégée, et défendue ont l'intention de continuer à faire pression sur la question de l'éligibilité d'Obama jusqu'à ce que ce dernier soit destitué⁴⁹. Selon Corsi, bien avant que le ridicule ne soit jeté sur ceux qui soulèvent des questions au sujet de l'éligibilité d'Obama, le parti démocrate et les sympathisants du président ont été les premiers birthers en insistant sur le fait que John McCain n'était lui-même pas un « Natural-Born Citizen »⁵⁰. Corsi considère que ceux qui mettaient en doute l'éligibilité de McCain avaient de faibles arguments. Il n'y a jamais eu aucun doute ni sur le fait que McCain était l'enfant de deux citoyens américains ni sur le fait que la zone du Canal de Panama était sous la souveraineté des États-Unis quand McCain y est né, dit-il. « Nevertheless, the attack on McCain's eligibility has served a useful purpose in exposing the hypocrisy of the liberal-left political establishment »⁵¹.

L'article 2, Section 1, de la Constitution américaine ne définit pas le terme de « Natural-Born Citizen » et n'institue pas de mécanisme permettant la vérification des titres de naissance des candidats à la présidence. Cela n'empêche pas Corsi de prétendre rappeler la signification que les Pères Fondateurs ont voulu attribuer à la notion de Natural-Born Citizen. Plus que tout, dit-il, les pères fondateurs craignaient que des influences étrangères ne détruisent la République qu'ils cherchaient à établir. Ils estimaient primordial que le chef de l'exécutif de la nation et le Commandant en chef des forces armées face preuve d'une loyauté indivisible envers les États-Unis. En outre, ils voulaient que cette loyauté soit établie dès la naissance⁵². Le terme de Natural Born Citizen, explique Corsi, doit se comprendre au regard du droit naturel vu comme la loi de Dieu gouvernant les affaires des hommes⁵³. Les auteurs de la tradition du droit naturel, comme le diplomate Emerich Vattel, ont influencé la pensée des Pères Fondateurs. Le terme de Natural Born Citizen apparaît pour la première fois dans un traité écrit par Vattel en 1758: « I say that, in order to be of the country, it is necessary that a person be born of a father who is a Citizen ; for, if he is born there of a foreigner, it will only be the place of his birth, and not his country »⁵⁴. Corsi poursuit en disant que, au regard de cette définition, une personne née aux États-Unis d'un parent qui a la nationalité américaine et d'un parent qui a une nationalité étrangère ne peut satisfaire les critères requis

pour être considéré comme étant un Natural Born Citizen. Et de conclure que : « as long as the natural-born Citizen eligibility requirement remains in the Constitution, Americans have an obligation to take the entire phrase seriously and to apply its standard rigorously, without exception »⁵⁵. Au moment de sa naissance, Barack Obama était à la fois un citoyen américain (en supposant qu'il soit né à Hawaii rajoute Corsi) et un citoyen du Royaume-Uni. Il en déduit que : « thus, even if Obama were born in Hawaii as he claims, it's possible he would not be eligible for president because of his dual citizenship at birth »⁵⁶.

The purpose of the American Revolutionary War was to win political independence from Great Britain. How ironic would it be for the founding Fathers who crafted Article 2, Section 1, to realize that two centuries after independence the American republic would end up being ruled by Barack Obama, a British Citizen at birth through the Kenyan nationality and citizenship of his father⁵⁷.

Les premières images de la forme courte du certificat de naissance d'Obama parurent en 2008 sur plusieurs sites internet. Pour les critiques des birthers, elles établissent avec succès l'éligibilité du Président. Corsi explique qu'un certificat de naissance original doit être généré par l'hôpital où la personne est née et sous forme longue. Le « Short Form Certification of Live Birth », ou COLB, est un document généré par ordinateur qui reprend seulement quelques informations sur son titulaire⁵⁸. Selon le site DailyKos.com, le défi des birthers au sénateur Obama remonte à juin 2008 quand un groupe connu sous le nom de PUMAs est sorti de l'ombre pour revendiquer qu'Obama n'était pas né aux États-Unis. DailyKos a alors, pour la première fois, publié le certificat de naissance d'Obama. Quelques jours après, le site internet de la campagne présidentielle d'Obama (fightTheSmears.com) a publié le même document. Janice Okubo, fonctionnaire au Hawaii Department of Health, aurait alors (bien qu'elle le démente maintenant) déclaré au St. Petersburg Times que le COLB publié par DailyKos et FightTheSmears ne présentait ni le sceau ni la signature nécessaires pour authentifier le document⁵⁹. Peu après la première apparition du COLB, Jay McKinnon, un spécialiste du département de la sécurité intérieure, s'est lui-même impliqué dans la production d'un faux COLB. Cela a engendré une rafale d'accusation selon lesquelles la certification d'Obama publiée sur DailyKos et FightTheSmears était, depuis le départ, une contrefaçon. Malgré les protestations de McKinnon qui soutenait que son 'faux' COLB était une blague, les sceptiques en ont conclu que McKinnon était parvenu à ébranler la crédibilité du COLB d'Obama en démontrant à quel point il était simple de faire des contrefaçons⁶⁰. Pour répondre à ceux qui prétendaient que le certificat d'Obama était un faux, le site FactCheck.org a fait savoir que son équipe : « have now seen, touched, examined and photographed the original birth certificate », et de conclure qu'il satisfait à toutes les

exigences pour prouver la nationalité américaine d'Obama. Corsi allègue que FactCheck.org n'a pas agi de manière impartiale en étudiant les titres de naissance du candidat à la présidence. En réalité, ce site a tout fait pour faire croire qu'exiger la forme longue du certificat d'Obama était non pertinent et irrationnel : « Obama COLB looked good enough only to those already predisposed to be Obama supporters »⁶¹. En outre, pour Corsi, même si le COLB d'Obama est confirmé être un document authentique produit par le département de la santé de Hawaii, cela ne prouve pas que le président y soit né. En 1961, tout ce qu'il fallait faire pour obtenir un tel document était une déclaration des parents ou des grand parents disant que leur enfant était né dans cet Etat. Mais le département de la Santé d'Hawaii n'a jamais eu les ressources suffisantes pour enquêter afin de savoir si les adultes qui demandaient un certificat de naissance hawaïen disaient la vérité en prétendant que leur enfant était né à Hawaii⁶². Corsi pose également la question suivante : si Barack Obama n'est pas né à Hawaii comme il le prétend, est-il possible, au regard des lois fédérales américaines, qu'il puisse ne pas avoir eu la nationalité américaine au moment de sa naissance ? Le U.S. Code, Section 301 (a) (7), requiert que, pour qu'une personne née en dehors des États-Unis obtienne la nationalité américaine au moment de sa naissance, l'un de ses parents au moins ait résidé aux États-Unis durant dix ans au minimum, dont cinq après l'âge de 14 ans. Stanley Ann Dunham, la mère de Barack Obama, avait 18 ans lors de la naissance de son fils. Or, elle n'a pas vécu cinq ans après l'âge de 14 ans aux États-Unis avant la naissance d'Obama. Et donc, soutient l'auteur, si Barack Obama n'est pas né aux États-Unis, la nationalité américaine de sa mère n'est pas été suffisante pour que lui-même l'obtienne⁶³.

Après avoir présenté les parties les plus controversées du livre Corsi, nous avons cherché à savoir comment le mouvement des birthers est traité dans d'autres types de médias. Sur publiceye.org, le site internet du think tank Political Research Associates, on retrouve un document dédié aux théories du complot dans lequel Berlet explique que, avant même que Barack Obama ne soit élu président des États-Unis, les théories du complot les plus fumeuses se multipliaient sur internet à son sujet. Beaucoup de ces fausses déclarations rappellent celles propagées par les théoriciens du complot de l'aile droite contre l'administration Clinton. Pour Berlet, ces allégations sont véhiculées par les médias avant d'être instrumentalisées par le Parti Républicain dans l'objectif d'entraver l'agenda législatif du Parti Démocrate. L'auteur écrit que l'équipe de Barack Obama a eu pour stratégie de répondre aussi vite que possible aux théories du complot circulant à son propos. D'après publiceye, de tels événements illustrent le pouvoir persuasif du conspirationnisme. Berlet cite éga-

lement Hofstadter et son concept de « paranoid style in the U.S. right-wing movement » qui découle de la croyance en une lutte apocalyptique entre le « bien » et le « mal ». Des ennemis démoniaques seraient les complices d'un insidieux complot contre le bien. Ce complot devant être dénoncé par des théoriciens qui, héroïquement, tirent la sonnette d'alarme. Le mouvement des birthers démontre que ce type de conspirationnisme: « can move easily from the margins to the mainstream »⁶⁴. Dans un autre article, Berlet soutient qu'un réseau de stratèges endoctrinés, des opérateurs du Parti Républicain ainsi que des médias démagogues ont généré des calomnies odieuses dans le but de contrecarrer les initiatives politiques de l'administration Obama et d'évincer ce dernier du poste de président en 2012. Cette propagande fait écho à la logique du bouc émissaire dont les libéraux, les activistes pour la paix, les homosexuels, les juifs ou encore les personnes de couleur ont été les proies durant la chasse aux sorcières de l'ère McCarthy. On note à cet égard que Jamin précise que la logique du bouc émissaire représente un processus fondamental pour décrire la théorie du complot. L'auteur reprend d'ailleurs Berlet qui utilise le terme de 'boucémissarisation' ; « pour décrire le processus social grâce auquel l'hostilité et les griefs d'un groupe frustré et fâché sont dirigés ailleurs que vers les causes réelles des problèmes sociaux, et notamment vers un groupe diabolisé et considéré comme malveillant »⁶⁵. Dans sa contribution à *publiceye*, Berlet poursuit en disant que la rhétorique anti-Obama a pour message sous-jacent que les libéraux sont les agents d'un complot visant à mettre sur pied un gouvernement mondial. Berlet met en avant que : « Such sloganeering is a classic trope that distorts a complex idea into a short metaphor full of rich cultural or political baggage »⁶⁶. Hollande a également publié un article pour le think tank Political Research Associates. Il y décrit un Tea Party accusé d'être habité par un animus racial. Hollande lie cela au fait que les partisans du Tea Party n'ont pas émergé au moment où George Bush doublait la dette nationale mais seulement au moment où le premier président noir des États-Unis est entré en fonction. Les partisans de ce mouvement adoptent un système de pensée fondamentaliste inébranlable qui conduit à ce que Kay appelle : « a sort of intellectual Yugoslavia—a patchwork of agitated [groups] screaming at one another in mutually unintelligible tongues ». L'auteur explique également que le conspirationnisme prospère plus facilement quand des grandes tragédies ou des drames nationaux (comme le 11/9 ou la crise financière de 2008) rompent les fondations intellectuelles de la société et font voler en éclat la foi des citoyens à l'égard des figures d'autorité⁶⁷.

Le périodique conservateur « The Washington Times » aborde également la polémique. Dans un article écrit par Shapiro, on peut lire que beaucoup d'Américains ont été choqués que le président

publie son certificat. Mais la véritable surprise, d'après l'auteur, c'est que durant ces trois dernières années, les institutions démocratiques ne se sont pas intéressées à la question. Les médias auraient refusé d'aborder le problème avec le même professionnalisme que pour d'autres affaires et les cours auraient décliné tous les cas sur le sujet. Pour Shapiro, Obama n'a pas publié son certificat de naissance en raison d'une pression exercée par les médias ou parce qu'une juridiction le lui a demandé ; il l'a fait parce qu'un milliardaire obsédé menaçait son éligibilité pour 2012. Et d'ajouter : « What good are our democratic institutions if they don't stand up for the people ? ». Aussi le Washington Times se positionne-t-il en tant que défenseur des birthers. Shapiro explique que, la plupart des journaux qui se sont intéressés au mouvement, l'ont fait dans le but d'amener les citoyens à considérer comme paranoïaques et racistes les personnes soulevant des questions sur le certificat de naissance du Président⁶⁸.

The courts repeatedly used the excuse that Americans filing suit in federal court lacked standing to get access to the birth certificate. Although the document may have been a vital health record protected under federal and state law, a higher constitutional issue of the president's eligibility was at stake. If the people didn't have standing on that issue, who did ?⁶⁹

Nittle souligne que, quand Obama est devenu le premier descendant africain à être élu président en novembre 2008, le monde a perçu l'événement comme une bénédiction pour les relations entre les races. Si cette élection ne signifie pas la disparition du racisme aux États-Unis, elle était néanmoins le signe que la discorde entre les groupes raciaux s'était dissipée à un tel degré que les Américains étaient prêts à passer la barrière de la couleur en votant pour Obama. Pourtant, depuis qu'il est entré en fonction, le Président a été la cible de multiples théories du complot. Pour Nittle, la conspiration que les birthers entendent dénoncer doit être considérée : « *silly at best and racist at worst* »⁷⁰. Les birthers ont constamment refusé de considérer la documentation publiée par Obama comme des titres authentiques. Egan conclut alors de la manière suivante :

When the president's opponents use racial stereotypes to undermine him or suggest that he's lying about his origins because he's different—biracial, bred outside of the continental U.S. and born to a Kenyan father with a « strange name »—an undercurrent of racism is often at play⁷¹.

Dans un article paru dans le « Guardian », Tomasky aborde lui aussi le mouvement des birthers. Il y met en avant que, pour eux, une conspiration aux proportions immenses, concoctée en 1961, est la seule et unique raison qui explique pourquoi un homme noir est arrivé à la Maison Blanche. Il rajoute : « and if you think race isn't what this is about at its core, ask yourself if there would even be a birther conspiracy if Barack Obama were white and named Bart Oberstar. If you think there would be, you are delusional »⁷². Dans la même perspective, pour Mark Potok, du Southern Poverty

Law Center, un organisme qui étudie les groupes extrémistes, la bataille autour du certificat de naissance d'Obama est le fait de personnes « fondamentalement soit racistes, soit d'extrême droite. Ils ne supportent pas de voir que Barack Obama préside, largement parce qu'il est noir mais aussi parce qu'il est progressiste»⁷³.

Cette seconde section illustre le postulat par lequel nous avons entamé ce travail : les hommes ont tendance à mobiliser des stratégies diverses dans le but de donner plus de prévisibilité au monde. La théorie du complot apparaît donc comme une technique pour échapper à la complexité d'un monde en apparence imprévisible⁷⁴. Le mouvement conspirationniste des Birthers et son meneur Jerome Corsi n'échappent pas à la règle, animés par une idéologie raciale, ils ne peuvent supporter de voir un homme noir à la Maison Blanche. Ils compensent leur sentiment d'impuissance par l'élaboration de théories du complot délirantes qui constituent, pour eux, des modes de réassurance.

3. Perspectives

Dans cette dernière section, nous proposons une mise en perspective de l'étude du mouvement conspirationniste des birthers au regard des faits exposés dans la première section du travail ainsi que du cours « Dynamique Démocratique : États-Unis ». Dans un premier temps, il s'agira de savoir si la polémique des birthers reprend l'ensemble des composantes de la théorie du complot. Dans un second temps, nous tenterons de mettre en avant la démarche intellectuelle particulière mobilisée par les birthers. La troisième étape nous permettra d'aborder le cœur de cette section ; nous y ferons l'hypothèse que les mouvements conspirationnistes dirigés contre Barack Obama sont imprégnés d'une idéologie raciale qui utilise des codes propres au conspirationnisme. Enfin, nous conclurons le travail en rappelant le mythe 'quasi religieux' qui entoure les Pères Fondateurs et leur interprétation des dispositions constitutionnelles. Nous tenterons ainsi de savoir comment, aux États-Unis, certains leaders d'opinions font référence à la Constitution dans le dessein de propager leur doctrine raciale de manière camouflée.

Dans la première partie de ce travail, nous avons mis en avant le fait que les théories du complot agissent généralement comme des modes pour se rassurer. Elles constituent une forme de réponse au désir humain de réduire les incertitudes et de donner plus de prévisibilité au monde. Voyons maintenant comment le mouvement conspirationniste des birthers se construit au regard des cinq composantes fondamentales de cette fonction de la théorie du complot. Selon la première composante, la théorie du complot est une conception métaphysique dans le sens où elle est irréfutable et infalsifiable. La théorie du complot que les birthers

entendent dénoncer est elle-même empreinte de conceptions métaphysiques. En effet, Corsi développe son argumentaire au regard de ce qu'il qualifie de quatre « faits » : aucune institution gouvernementale n'aurait confirmé qu'Obama remplissait les exigences requises pour être éligible en tant que président, le Sénat américain aurait seulement accepté de prendre en considération les questions sur l'éligibilité de son opposant (John McCain), aucun hôpital aux États-Unis ne prétendrait être celui où est né le Président, les autorités hawaïennes auraient offert des déclarations contradictoires sur ce qu'elles savent à propos de la naissance d'Obama. Comme nous l'avons mis en avant dans la première partie, rien dans notre expérience sensible ne nous permet de faire la différence entre un événement réel et un montage visant à l'imiter. En outre, bien que la Maison Blanche ait publié différents documents, il s'agit à chaque fois de contrefaçons pour le mouvement des birthers. Le seul argument raisonnable qu'on puisse leur opposer finit par les renforcer : une telle manipulation supposerait un immense complot. Or, « cet argument est irrecevable pour un interlocuteur sceptique puisqu'il s'appuie précisément sur ce qui nous oppose à lui : la plausibilité d'une telle conspiration, la réalité d'une telle manipulation à l'œuvre »⁷⁵. Pour Corsi et ses sympathisants, la présence de Barack Obama à la Maison Blanche s'explique uniquement au regard d'une vaste dissimulation perpétrée au plus haut niveau politique et qui remonte à 1961, année de naissance du Président. Passons ensuite à la seconde composante qui veut que les théoriciens du complot partent du présupposé que nous sommes tous manipulés par des acteurs intentionnels dont la puissance nous dépasse. Le livre réquisitoire de Corsi illustre également cette composante de la théorie du complot. Pour Corsi, ces acteurs intentionnels sont Barack Obama et son administration, le Parti Démocrate mais également les médias conciliants et politiquement orientés. Cela nous permet également de faire le parallèle avec ce que McConnachie et Tudge ont écrit : « no lone gunman can make up a conspiracy of one »⁷⁶ ; une conspiration doit donc être un plan très particulier impliquant plus d'une personne. La troisième composante veut que les théories du complot éliminent tout idée d'inattendu, rien ne se produit par hasard. Aussi, Corsi soutient-il que si Barack Obama dépense des sommes importantes de temps et d'argent à se défendre dans les procès qui sont introduits à son encontre, c'est forcément parce qu'il a des choses à cacher.

The Democratic Party took advantage of gaps in U.S. law that allowed it to avoid presenting evidence to the public that Obama was constitutionally qualified to be placed on the presidential ballot in 2008. (...) The White House has spent more than a million dollars hiring lawyers to fight lawsuits filed by citizens to contest his eligibility⁷⁷.

En réalité, toute la thèse de Corsi repose sur cette démarche. Il soutient en effet que 'bon sens' suggère que, puisqu'Obama n'a

pas (selon lui) rendu publics les documents prouvant son éligibilité, cela signifie assurément qu'il ne satisfait pas aux exigences les plus élémentaires. Tout est lié et s'il n'y a aucune preuve au sujet du complot c'est qu'elles ont été dissimulées ou détruites. Le quatrième élément de la métaphysique de la théorie du complot est que seule une petite minorité d'individus sait voir les choses. Il s'agit de la troisième catégorie d'acteurs qui compose le schéma narratif idéal de la théorie du complot. Dans le cas des birthers, ces acteurs qui parviennent à percevoir ce que le commun des mortels ne voit pas ne sont autres que Corsi (qui explique avoir enquêté durant plus de 3 ans dans des conditions parfois difficiles et que son œuvre est un irrésistible dossier prouvant qu'Obama n'est pas éligible pour le poste de président au regard de la Constitution, trouvaille ayant des implications pour le monde entier) ainsi que d'autres adeptes de la théorie du complot qui encouragent Corsi dans ses allégations. C'est notamment le cas d'Alex Jones, animateur d'un show radiophonique dans lequel il développe abondamment la théorie du complot selon laquelle Barack Obama mentirait sur son lieu de naissance. Ces deux figures des birthers jouissent d'une grande popularité au sein de la droite conservatrice américaine. Enfin, la dernière composante souligne le fait que les théories du complot déploient une stratégie argumentative particulière face à la contestation. Elles combattent un point de vue non pas en montrant qu'il est incohérent mais en dénonçant d'où il est émis. Ce constat est prégnant dans « Where's the Birth Certificat ». Corsi récuse toutes les informations diffusées par les sites démocrates FactCheck, FightTheSmears et DailyKos. Il soutient que ces médias n'ont pas agi de manière impartiale en étudiant les titres de naissance du candidat à la présidence : « they all shared the same goal : declaring the Obama birth controversy over because 'Obama has shown his birth certificate' »⁷⁸. Il en va de même lorsque Corsi s'intéresse aux documents produits par les autorités officielles de l'État de Hawaïi. Si le contenu de ces documents est examiné très brièvement, Corsi s'attarde longuement sur le département de la santé de Hawaïi. Il prétend qu'en 1961, tout ce qu'il fallait pour obtenir un certificat de naissance dans cet État était une déclaration des parents ou des grand parents disant que leur enfant y était né. Mais, insiste Corsi, le Département de la Santé d'Hawaïi n'a jamais eu les ressources suffisantes pour enquêter afin de savoir si les adultes que demandaient un certificat de naissance hawaïien disaient la vérité en prétendant que leur enfant était né à Hawaïi⁷¹.

Après avoir mis en perspective le mouvement des birthers au regard de la métaphysique de la théorie du complot, nous proposons de mettre en avant la démarche intellectuelle particulière mobilisée par ce mouvement conspirationniste. Dans la première

partie, nous avons vu que, selon Jamin, les théoriciens du complot adoptent une démarche intellectuelle inverse à la démarche scientifique classique (tout en donnant l'illusion de la conserver). Le scientifique cherche la vérité par déduction, induction et par observation. Il teste aussi son hypothèse et est prêt à l'infirmier en fonction des preuves. La démarche de Corsi est très différente. En tant qu'adepte du complot, il connaît la vérité dès le départ : Barack Obama est né au Kenya et n'est dès lors pas éligible pour la fonction de président des États-Unis à la lumière de l'article 2 section 1 de la Constitution. Corsi dit lui-même : « I write in the conviction that Obama has usurped the office of the presidency by waging a skilful public relations campaign so suppress the facts about his actual birth circumstances »⁸⁰. L'auteur ne fait ensuite que chercher des confirmations de cette prémisse. Ainsi, il rejette invariablement les documents communiqués par l'administration Obama qui attestent de la naissance du Président à Hawaïi. De ce fait, il faut considérer que le mouvement des birthers ne s'articule pas autour d'une réflexion basée sur la réalité mais plutôt autour de la singularité de la vie du Président et surtout de sa race (« The fact is, the American public knows less about President Obama's admittedly complicated life history than it has known about any other president in modern history »⁸¹, dit Corsi). Corsi et ses sympathisants refusent d'admettre que Barack Obama est américain alors qu'il est issu du métissage. Jimmy Carter disait d'ailleurs en 2009 : « When a radical fringe element of demonstrators [...] begin to attack the president of the United States as an animal or as a reincarnation of Adolf Hitler [...] people who are guilty of that kind of personal attack against Obama have been influenced to a major degree by a belief that he should not be president because he happens to be African American »⁸². On constate ainsi que Corsi privilégie la déduction mais avec des prémisses fausses. Il adopte une réflexion circulaire similaire à celle identifiée par Goldschälger et Lemaire⁸³ : il admet à priori qu'un complot visant à mettre un homme noir au plus haut niveau politique du pays existe et tout le système explicatif qu'il déploie trouve sa justification dans cette prémisse majeure. En outre, Corsi semble suivre les postulats de l'épistémologie des théories du complot : pour lui, le phénomène social et politique de l'élection de Barack Obama est la conséquence directe de l'action délibérée des protagonistes d'un complot. Corsi attribue ainsi l'histoire à une minorité agissante composée du Président, de membres du Parti Démocrate et de journalistes de certains médias. A partir du moment où seuls certains hommes font l'histoire, il doit être possible de tout expliquer à partir d'une prémisse unique. Il en découle que tout dans la vie doit avoir une cause facilement identifiable et, que si tel n'est pas le cas, cela signifie qu'une vaste conspiration est à l'œuvre. Aussi, si Corsi n'a pas accès à autant de documents offi-

ciels sur la vie d'Obama, ça ne peut être que la preuve que ces documents ont été détruits par les protagonistes de la conspiration. « The fact is, politicians conceal documentary evidence only when the contents are so toxic that their revelation might threaten the viability of their careers »⁸⁴ écrit Corsi. Quant à l'équipe de Barack Obama, elle avait déjà publié un document en réponse à un autre livre de Jerome Corsi (« The Obama Nation ») dans lequel sont énumérées et corrigées les nombreuses inexactitudes écrites par l'auteur notamment sur le mariage de ses parents, sur sa sœur, sur ses études en Indonésie et sur les liens qui l'unissent au Kenya⁸⁵. Le théoricien du complot y est décrit comme un fanatique qui pense que George W. Bush a tenté de regrouper les Etats-Unis, le Canada et le Mexique, qu'il y a des provisions illimitées de pétrole sous terre et que le gouvernement américain savait que les attentats de 11 septembre se préparaient et a fait exprès de ne pas agir.

Passons maintenant au troisième point de cette dernière section et cherchons à savoir si les mouvements conspirationnistes dirigés contre le Président sont imprégnés d'une idéologie raciale qui utilise des codes propres au conspirationnisme. Dans la première partie de ce travail, nous avons présenté la doctrine raciale telle que définie par Todorov comme un ensemble cohérent de propositions. Résumons ces propositions dans un souci méthodologique. La première proposition consiste à affirmer l'existence des races. La seconde proclame la séparation des cultures. La troisième fait dépendre le comportement de l'individu de celui du groupe racio-culturel auquel il appartient. La quatrième soutient que les races sont supérieures ou inférieures les unes aux autres. Enfin, la dernière proposition postule que la politique d'organisation du monde doit être en harmonie avec la réalité des races et de leur hiérarchie⁸⁶. Pour beaucoup d'observateurs, la victoire de Barack Obama a symbolisé le désir du peuple américain d'inscrire dans le champ politique son histoire raciale et de rompre avec le mythe d'une race blanche supérieure aux autres races. Si cette élection n'était pas un gage de la disparition du racisme aux États-Unis, elle était néanmoins le signe que la discorde entre les groupes raciaux se dissipait. Pourtant, aucun président n'a été la cible d'autant de théorie du complot que Barack Obama. La deuxième partie de ce travail nous a permis de mettre en avant le fait que les birthers sont animés par une paranoïa raciale persistante. Même la publication du certificat de naissance de Barack Obama n'a pas eu pour effet d'apaiser ces adeptes de la théorie du complot qui ne s'expliquent la présence d'un afro-américain à la Maison Blanche que par la mise en place d'un vaste complot orchestré au plus haut niveau politique. Ces théories fumeuses se sont propagées parce que, pour un certain pourcentage de la population américaine, le Président est un

« Autre ». Le genre de personne qui ne pourrait pas avoir été élu légitimement en tant que Président de « leurs » États-Unis. Les acteurs de la deuxième catégorie, c'est-à-dire la population bien intentionnée mais naïve, n'auraient jamais fait ce choix sans avoir été dupés. La paranoïa raciale s'est ensuite enflammée en raison du manque de volonté, de la part des hommes politiques, de l'arrêter en publiant dès le départ des documents authentiques. Et Tomasky de dire : « In at least this one respect, the election of the first African American president, rather than taking us forward, has drawn us back into a cobwebbed and pitiless past, from which there seems no escape »⁸⁷. A l'occasion d'une étude parue dans le *Journal of Experimental Social Psychology*, Hehman suggère lui aussi que les préjugés raciaux sont sous-jacents aux questionnements sur le lieu de naissance de Barack Obama. Les résultats de ses recherches confirment l'hypothèse selon laquelle l'évaluation négative que les participants blancs font d'Obama est motivée par des préjugés raciaux. Bien qu'ils se gardent de l'assumer ouvertement, une portion significative des participants blancs considère les noirs comme moins américains que les blancs ; « which may suppress overall mean differences in performance ratings and perceptions of Obama being un-American »⁸⁸ précise Hehman. Ces résultats peuvent également indiquer le rôle de l'idéologie raciale dans le mouvement des birthers ; les critiques qu'ils cherchent à propager à propos du Président sont construites sur base de la race de ce dernier et non de son programme. Hehman de conclure son travail par la déclaration suivante : « Whites who were prejudiced against Blacks were more likely to see Obama as un-American, and in turn, evaluated Obama as performing more poorly as president. Whites who were not prejudiced, and Blacks in general, did not do so »⁸⁹. Nous pouvons alors reprendre les explications de Potok (présentées dans la deuxième partie du travail) selon lesquelles la bataille qui concerne le certificat de naissance du Président est le fait de personnes fondamentalement racistes qui ne supportent pas de voir que Barack Obama préside, principalement parce qu'il est noir. Nous pouvons ainsi citer les affabulations du polémiste américain Lyndon LaRouche qui compare Barack Obama à un singe : « You'll find Obama's ancestry, if you chase his family tree, everybody's climbing and swinging from the branches there – from all over the world ! [...] Every monkey in every tree, from every part of the world, has participated in the sexual act of producing him. And he works for organized crime – which is a branch of British intelligence »⁹⁰. D'autres commentateurs ont des mots moins virulents à l'image de Pat Buchanan. Si les écrits de ce dernier affirment la réalité de l'inégalité entre les races ainsi que l'intérêt d'en tenir compte dans le cadre de l'organisation politique de la société américaine, Buchanan se garde bien de parler de la couleur du

Président. S'il ne cède pas aux théories du complot grossières, cela ne l'empêche pas de décrire Barack Obama comme un communiste infiltré. Néanmoins, n'oublions pas que, pour Buchanan, la nation en tant que corps pur est menacée par un danger venant de l'extérieur : l'immigration qui menace de convertir les États-Unis en un conglomérat de personnes qui n'ont rien en commun. C'est l'immigration, le métissage et la société multiculturelle qui mettent la nation en danger⁹¹. Aussi, quand bien même Buchanan ne tient-il pas de propos racistes à l'égard d'Obama, le fait de le décrire comme un communiste est bel et bien un moyen pour lui de défendre son idéal de la suprématie de l'Amérique blanche et chrétienne. Un personnage comme Jerome Corsi se situe à l'intermédiaire d'un LaRouche et d'un Buchanan. L'intolérance qui l'anime l'empêche d'admettre la vérité. Aussi, le mouvement des « Birthers » se caractérise par la peur, la paranoïa et la haine. Et, Jamin d'écrire: « à la peur répond la haine, à la haine se substituent le combat et l'action »⁹². Ces dimensions représentent les attitudes logiques face aux dangers qui menacent la race blanche et au complot qui est entrain de se jouer. La théorie du complot construite par Corsi le pousse à identifier Barack Obama, le parti Démocrate, les certains médias comme des ennemis qu'il faut neutraliser. Il a d'ailleurs déclaré au New York Times : « The goal is to defeat Obama. (...) I don't want Obama to be in office »⁹³. Les acteurs de la première catégorie sont ainsi jugés pour ce qu'ils sont et non plus pour ce qu'ils font. Obama est dès lors jugé par les birthers au regard des dérèglements que son appartenance raciale impose à la nation homogène. Ils établissent un lien entre l'appartenance raciale d'un individu et ses intentions. « Ce lien renvoie à des considérations métaphysiques sur le sens de la société, l'ordre de la nature et l'histoire, il fait écho à l'action de quelques hommes qui ont délibérément déréglé l'ordre normal des choses »⁹⁴, explique Jamin.

Dans « Where's the Birth Certificate », Jerome Corsi justifie sa mise en cause de la légitimité de Barack Obama au regard de l'Article 2, Section 1 de la Constitution américaine et de l'interprétation qu'en font les Pères Fondateurs. Comme souligné dans la deuxième partie de ce travail, la réponse de Corsi à la problématique de son ouvrage (Barack Obama a-t-il prouvé son éligibilité, au regard de la Constitution, pour occuper le poste de Président des États-Unis ?) est négative. L'auteur fait reposer son argumentation sur la signification que les Pères Fondateurs ont, selon lui, voulu attribuer à la notion de Natural-Born Citizen en tant que condition d'éligibilité pour les présidents du pays. Plus que tout, dit-il, les Pères Fondateurs craignaient que des influences étrangères ne détruisent la république qu'ils cherchaient à établir. Ils estimaient primordial que le chef de l'exécutif de la Nation et le Commandant en chef des forces armées face preuve

d'une loyauté indivisible envers les États-Unis. En outre, ils voulaient que cette loyauté soit établie dès la naissance⁹⁵. Au cours « Dynamique Démocratique : États-Unis » nous avons pu étudier l'histoire des Pères Fondateurs qui sont les hommes qui ont signé la Déclaration d'indépendance, participé à la rédaction de la Constitution américaine ou encore pris part à la révolution américaine de 1776 à 1783 contre le pouvoir monarchique de la Grande-Bretagne. Les États-Unis sont nés d'une insurrection contre l'Ancien régime, des monarchies de droit divin dont la légitimité était fondée sur Dieu et son représentant sur terre. Il s'agit donc d'une nation qui s'est construite en s'émancipant d'une autorité jugée illégitime. Cette idée anime Jerome Corsi qui va jusqu'à dire :

The purpose of the American Revolutionary War was to win political independence from Great Britain. How ironic would it be for the Founding Fathers who crafted Article 2, Section 1, to realize that two centuries after independence the American republic would end up being ruled by Barack Obama, a British citizen at birth through the Kenyan nationality and citizenship of his father?⁹⁶

A l'heure actuelle, les Pères Fondateurs sont devenus des figures quasi religieuses. Les intellectuels et les leaders d'opinion conservateurs et progressistes qui s'expriment sur les clivages politiques font référence à leurs interprétations mais de manières différentes. Les Pères Fondateurs incarnent la naissance du pays, la liberté, la rédaction de la Constitution et l'émancipation. Un mythe puissant s'est construit autour de ces hommes qui, quelque part, ne peuvent pas s'être trompés ; Dieu aurait écrit la Constitution au travers des Pères Fondateurs et les écrits de ces derniers sont interprétés d'une manière très particulière. Ce postulat s'applique aux développements de Corsi pour qui l'Article 2, Section 1 de la Constitution doit se comprendre au regard du droit naturel vu comme la loi de Dieu gouvernant les affaires des hommes. Les auteurs de la tradition du droit naturel, comme le diplomate Emerich Vattel, ont influencé la pensée des Pères Fondateurs. Corsi reprend d'ailleurs les écrits de Emerich Vattel parus en 1758 : « I say that, in order to be of the country, it is necessary that a person be born of a father who is a Citizen ; for, if he is born there of a foreigner, it will only be the place of his birth, and not his country »⁹⁷. Au moment de sa naissance, Barack Obama était à la fois un citoyen américain (en supposant qu'il soit né à Hawaï rajoute Corsi) et un citoyen du Royaume-Uni. Il en déduit que : « thus, even if Obama were born in Hawaii as he claims, it's possible he would not be eligible for president because of his dual citizenship at birth »⁹⁸. La Constitution s'avère être au cœur de l'écrit pamphlétaire de Corsi ainsi que de la démarche des birthers ; ils soutiennent que, ceux qui croient que la Constitution des États-Unis vaut la peine d'être préservée, protégée et défendue ont l'intention de continuer à faire pression sur la question de

l'éligibilité d'Obama jusqu'à ce que ce dernier soit destitué. Nous avons vu que le mouvement conspirationniste des birthers est animé par une paranoïa raciale persistante. Ses membres n'acceptent pas qu'un homme de couleur dirige les États-Unis. Ce genre de théorie n'aurait probablement jamais émergé si Barack Obama avait été blanc. Ce dernier est vu comme une preuve de l'impossibilité de contrôler l'immigration ; il est un immigré à la Maison Blanche. Aussi le rêve intégrateur, aux États-Unis, connaît-il des limites. La stratégie mobilisée par Corsi et son mouvement est de faire référence à la toute puissance de la Constitution. S'ils ne peuvent raisonnablement pas dire que les noirs sont des « autres » ou qu'ils sont inférieurs à la race blanche, ils mettent en avant que la Constitution exige du Président qu'il soit né aux États-Unis et que, cela, on ne peut le changer. La revendication du respect des dispositions constitutionnelles est donc également un moyen pour les birthers d'être racistes sans l'avouer.

Il nous reste alors à savoir dans quelle mesure les faits et analyses présentés dans ce travail constituent ou non une menace pour la vie démocratique aux États-Unis. Les théories du complot ont le mérite de susciter le débat, de pousser les citoyens à se méfier du pouvoir. Elles permettent également aux citoyens de se rassurer puisqu'elles fonctionnent comme des réponses à la complexité du monde, de l'histoire et de la politique. Il est plus rassurant pour les hommes de croire qu'il y a un complot à l'œuvre plutôt que de penser que personne ne maîtrise le cours de l'histoire. Berlet met ainsi en avant que : « Les théories du complot ont pour origine la volonté d'expliquer avec de nouvelles théories ce que d'autres façons d'interpréter le monde ne parviennent plus à expliquer »⁹⁹. Le danger est bien évidemment que les théoriciens du complot ne proposent jamais une analyse complète du réel. En effet, dans la première partie de ce travail, nous avons mis en avant l'épistémologie particulière qui caractérise les théories du complot. Les théoriciens adoptent une démarche intellectuelle inverse à la démarche scientifique classique (tout en donnant l'illusion de la conserver). Si le scientifique cherche la vérité par déduction, induction et par observation, il teste aussi son hypothèse et est prêt à l'infirmer en fonction des preuves. L'adepte du complot, lui, connaît la vérité dès le départ et ne fait que chercher des confirmations. Ainsi, « l'auteur des théories du complot va privilégier la déduction, mais avec des prémisses fausses »¹⁰⁰, disent Robins et Post. Le plus grand danger pour la vie démocratique serait qu'un grand nombre de personnes cède à la paranoïa de ces théoriciens du complot qui cherchent à avoir une position gratifiante en prétendant être plus lucides que les autres sur la marche du monde. Le mouvement conspirationniste des birthers soutient que les dispositions constitutionnelles ont été contournées par une élite politique qui a mis en place un vaste complot

visant à ce qu'un noir préside le pays. Corsi et ses sympathisants sont imprégnés d'une idéologie raciale qu'ils dissimulent par l'élaboration de théories délirantes. Comme l'explique Todd, le racisme est en réalité le fondement de la démocratie blanche. Ce qui a permis d'assimiler des Européens d'origines diverses, c'est la fixation de la différence sur les Indiens et les Noirs. Aux États-Unis, c'est l'existence de groupes de parias qui a permis au groupe des blancs de développer en son sein l'idée de démocratie. Todd écrit d'ailleurs que : « Racisme et démocratie constituaient bien une totalité fonctionnelle. Souvent considéré comme le défaut de la démocratie américaine, le racisme était, en réalité son fondement »¹⁰¹. C'est précisément de cette totalité fonctionnelle que sont imprégnés les mouvements conspirationnistes dirigés contre le Président. Ils mobilisent une idéologie raciale qui utilise des codes propres au conspirationnisme. Les arguments développés à l'occasion de ce travail révèlent que de telles théories du complot n'auraient pu émerger dans le cas où le président n'aurait pas été noir. Il apparaît donc que la théorie du complot peut, pour ses adeptes, devenir l'instrument d'un racisme larvé et déguisé. Celle construite par Corsi le pousse à identifier Barack Obama comme un ennemi qu'il faut neutraliser. Il vise ainsi à affirmer la réalité de l'inégalité entre les races ainsi que l'intérêt d'en tenir compte dans l'organisation politique de la société américaine.

Conclusion

Avec internet et les écrits pamphlétaires, des thèses jusque-là considérées comme obscures prolifèrent en toute impunité en dépit de leur caractère raciste. Cela peut en partie s'expliquer par le fait que nous vivons dans un monde complexe et souvent imprévisible. La théorie du complot, qui est : « la théorie qui interprète l'histoire essentiellement et exclusivement à partir d'une grille de lecture impliquant un vaste complot à caractère politique au niveau national, international ou mondial »¹⁰², constitue l'une des stratégies mobilisées par l'homme en vue de donner plus de prévisibilité au monde. Si, par ce travail, nous avons mis en exergue le fait que la victoire de Barack Obama a souligné le désir du peuple américain de rompre avec le mythe d'une race blanche supérieure, nous avons également pu constater la prolifération, chez les adeptes de la théorie du complot, de propos racistes. Aussi avons-nous cherché à mettre en lumière un aspect de la dynamique de la théorie du complot. Notre attention s'est portée sur la doctrine raciale et sur sa manière d'utiliser les codes propres au conspirationnisme comme vecteur de ses idées. Pour ce faire, nous nous sommes attardé sur le best seller « Where's the Birth Certificate » écrit par Jérôme Corsi, figure de proue du mouvement conspirationniste des « Birthers ». Corsi entend démontrer qu'un ensemble de preuves confirme qu'Obama n'est pas un « Natural-Born Citizen » comme le requiert l'Article 2, Section 1 de la Constitution américaine pour tous les présidents des États-Unis. Barack Obama aurait ainsi conduit l'une des plus audacieuses dissimulations jamais perpétrée au plus haut niveau de la politique américaine. Corsi semble suivre les postulats de l'épistémologie des théories du complot : pour lui, l'élection d'Obama est la conséquence directe de l'action délibérée des protagonistes d'un complot. Il attribue ainsi l'histoire à une minorité agissante. Ce travail nous a permis de mettre en avant le fait que les birthers sont animés par une paranoïa raciale persistante. Leur théorie fumeuse s'est propagée parce que, pour un certain pourcentage de la population américaine, le Président est un « Autre ». Si les birthers ne peuvent raisonnablement pas dire que la race noire est inférieure à la race blanche, ils mettent en avant que la Constitution exige du président qu'il soit né aux États-Unis et que, cela, on ne peut le changer. La revendication du respect des dispositions constitutionnelles est donc également un moyen pour les birthers d'être racistes sans l'avouer. Les arguments développés à l'occasion de ce travail révèlent que de telles théories du complot n'auraient pu émerger dans le cas où le président n'aurait pas été noir. Ainsi apparaît-il que la théorie du complot peut, pour ses adeptes, devenir l'instrument d'un racisme larvé et déguisé. Celle construite par les birthers les pousse à identifier



Barack Obama comme un ennemi qu'il faut neutraliser. Elle vise ainsi à affirmer la réalité de l'inégalité entre les races et, partant, l'intérêt d'en tenir compte dans l'organisation politique de la société américaine.

Notes

1. Jacquemain Marc et Jamin Jérôme, *L'Histoire Que Nous Faisons ; Contre les Théories de la Manipulation*, Loverval, Éditions Labor, 2007, p. 5.
2. *Ibid.*, pp. 5-6.
3. Jamin Jérôme, *L'Imaginaire du Complot. Discours d'Extrême Droite en France et aux États-Unis*, Amsterdam, IMISCOE-Amsterdam University Press, 2009, p. 55.
4. *Ibid.*, p. 22.
5. *Ibid.*, p. 23.
6. *Ibid.*
7. *Ibid.*
8. *Ibid.*, p. 23.
- 9 ? *Ibid.*, p. 45.
10. Reichstadt Rudy, *Qu'est-ce que le Conspirationnisme ?*, mis en ligne sur le site internet *Conspiracy Watch* le 27 novembre 2007, disponible sur le site suivant : <http://www.conspiracywatch.info> (consulté le 10 avril 2012).
11. Jacquemain Marc et Jamin Jérôme, *op. cit.*, pp. 9-12.
12. Jamin Jérôme, *op. cit.*, pp. 44-45.
13. McConnachie James et Tudge Robin, *The Rough Guide to Conspiracy Theories*, New York, Rough Guide, 2008, p. ix.
14. McConnachie James et Tudge Robin, *op. cit.*, p. ix.
15. Jamin Jérôme, *op. cit.*, p. 44.
16. *Ibid.*, p. 53.
17. *Ibid.*, p. 55.
18. *Ibid.*, p. 71.
19. *Ibid.*
20. McConnachie James et Tudge Robin, *op. cit.*, p. 396.
21. Jamin Jérôme, *op. cit.*, p. 68.
22. Grossman Lev, *Why the 9/11 Conspiracy Theories Won't Go Away*, mis en ligne sur le site internet *Time* le 03 septembre 2006, disponible sur le site suivant : <http://www.time.com> (consulté le 15 avril 2012).
23. Dasquié Guillaume, *Les « Varités » du 11 Septembre*, mis en ligne sur le site internet OWINI le 10 septembre 2011, disponible sur <http://owni.fr> (consulté le 15 avril 2012).
24. Tarpley Webster G., *La Terreur fabriquée, Made in USA*, Paris, Éditions Demi-Lune, 2006, pp. 58-59.
25. McConnachie James et Tudge Robin, *op. cit.*, p. 398.
26. *Ibid.*
27. Jamin Jérôme, *op. cit.*, p. 68.
28. *Ibid.*, p. 67.
29. Rudy Reichstadt, *Gouvernement Mondial Invisible*, mis en ligne sur le site internet *Conspiracy Watch* le 03 juillet 2009, disponible sur le site suivant :

<http://www.conspiracywatch.info> (consulté le 15 avril 2012).

30. Reichstadt Rudy, *Obamophobia*, mis en ligne sur le site internet *Conspiracy Watch* le 23 juillet 2010, disponible sur le site suivant : <http://www.conspiracywatch.info> (consulté le 15 avril 2012).

31. Jamin Jérôme, *op. cit.*, p. 125.

32. Ghorra-Gobin Cynthia, « Un Président Symbole et la Question Raciale », *Projet*, vol. 1, no. 314, 2010, p. 9.

33. Jamin Jérôme, *op. cit.*, pp. 168-171.

34. Mattheiem Nathalie, *La Nationalité Américaine d'Obama Contestée*, mis en ligne sur le site internet *Le Figaro* le 29 juillet 2009, disponible sur le site suivant : <http://www.lefigaro.fr> (consulté le 10 mars 2012).

35. O'Neil John et Corsi Jerome, *Unfit for Command*, United States, Regenery Publishing, Inc., 2004.

36. Corsi Jerome, *The Obama Nation*, United States, Threshold Editions, 2008.

37. Corsi Jerome, *Where's the Birth Certificate : The Case That Barack Obama is Not Eligible to be President*, United States, WND Books, 2011.

38. L'article 2, Section 1, de la Constitution américaine dit que: « No person except a natural-born Citizen, or a Citizen of the United States at the time of the Adoption of this Constitution, shall be eligible to the office of President ».

39. Reichstadt Rudy, *Nouvelles Turpitudes du Réseau Voltaire autour de la Nationalité d'Obama*, mis en ligne sur le site internet *Conspiracy Watch* le 12 mai 2011, disponible sur l'adresse suivante : <http://www.conspiracywatch.info> (consulté le 15 avril 2012).

40. Corsi Jerome, *Where's the Birth Certificate*, *op. cit.*, p. I.

41. *Ibid.*, p. XI.

42. Jamin Jérôme, *op. cit.*, p. 74.

43. Corsi Jerome, *Where's the Birth Certificate*, *op. cit.*, p. II.

44. *Ibid.*, p. V.

45. *Ibid.*, p. 61.

46. *Ibid.*, p. VII.

47. *Ibid.*, p. III.

48. Jamin Jérôme, *op. cit.*, p. 52.

49. Corsi Jerome, *Where's the Birth Certificate*, *op. cit.*, p. IX.

50. *Ibid.*, p. 1.

51. *Ibid.*, p. 30.

52. *Ibid.*, pp. 32-33.

53. *Ibid.*, p. 33.

54. *Ibid.*, p. 34.

55. *Ibid.*, p. 37.

56. *Ibid.*, p. 39.

57. *Ibid.*, p. 41.

58. *Ibid.*, p. 62.

59. *Ibid.*, pp. 62-63.
60. *Ibid.*, pp. 65-66.
61. *Ibid.*, p. 68.
62. *Ibid.*, p. 71.
63. *Ibid.*, p. 55.
64. Berlet Chip, *Toxic to Democracy : Conspiracy Theories, Demonization & Scapegoating*, A Publication of Political Research Associates, 2009, p. 2.
65. Jamin Jérôme, *op. cit.*, p. 50.
66. Berlet Chip, *The Manchurian President: Chicago's Commie Liberal Puppet*, In *These Times*, 2010.
67. Holland Joshua, *What Astrology is to Astronomy*, mis en ligne sur le site internet *PublicEye*, disponible sur le site suivant : <http://www.publiceye.org> (consulté le 17 avril 2012).
68. Scott Shapiro Jeffrey, *Obama's Birth Certificate Proves Americans are Powerless*, mis en ligne sur le site internet *WashingtonTimes* le 27 avril 2011, disponible sur le site suivant : <http://www.washingtontimes.com> (consulté le 14 avril 2012).
69. *Ibid.*
70. Kareem Nittle Nadra, *Three of the Most Racist Anti-Obama Political Attacks*, mis en ligne sur le site internet *RaceRelations* le 28 juin 2011, disponible sur le site suivant : <http://racerelations.about.com> (consulté le 11 avril 2012).
71. *Ibid.*
72. Tomasky Michael, *Birthers and the Persistence of Racial Paranoia*, mis en ligne sur le site internet *Guardian*, disponible sur le site suivant : <http://www.guardian.co.uk> (consulté le 12 avril 2012).
73. Potok Mark, *La nationalité d'Obama, Cible des Théoriciens du Complot*, mis en ligne sur le site internet *Libération* le 30 juillet 2009, disponible sur le site suivant : <http://www.liberation.fr> (consulté le 15 avril 2012).
74. Jacquemain Marc et Jamin Jérôme, *op. cit.*, p. 5.
75. Jacquemain Marc et Jamin Jérôme, *op. cit.*, p. 9.
76. McConnachie James et Tudge Robin, *op. cit.*, p. IX.
77. Corsi Jerome, *Where's the Birth Certificate*, *op. cit.*, p. 275.
78. *Ibid.*, p. 68.
79. *Ibid.*, p. 71.
80. *Ibid.*, p. IX.
81. *Ibid.*, p. VII.
82. CNN Politics, *Carter Again Cites Racism as Factor in Obama's Treatment*, mis en ligne sur le site internet *CNN* le 15 septembre, disponible sur le site suivant : <http://articles.cnn.com> (consulté le 17 avril 2012).
83. Jamin Jérôme, *op. cit.*, p. 50.
84. Corsi Jerome, *Where's the Birth Certificate*, *op. cit.*, p. IX.
85. Paid for by Obama for America, *Unfit for Publication : Setting the Record Straight on the Lies in Jerome Corsi's « The Obama Nation »*.

86. Jamin Jérôme, *op. cit.*, p. 125.

87. Tomasky Michael, *op. cit.*

88. Vergano Dan, *Study : Racial Prejudice Plays Role in Obama Citizenship Views*, mis en ligne sur le site internet USATODAY le 1^{er} mai 2011, disponible sur le site suivant : <http://content.usatoday.com> (consulté le 10 avril 2012).

89. Vergano Dan, *op. cit.*

90. Reichstadt Rudy, *Lyndon LaRouche Compare Barack Obama à un Singe*, mis en ligne sur le site internet ConspiracyWatch le 12 avril 2012, disponible sur le site suivant : <http://www.conspiracywatch.info> (consulté le 16 avril 2012).

91. Jamin Jérôme, *op. cit.*, pp. 167-171.

92. *Ibid.*, p. 105.

93. Max Blumenthal, *Obama Nation Author Jerome Corsi's Racist History Exposed*, mis en ligne sur le site internet The Nation le 20 août 2008, disponible sur le site suivant : <http://www.thenation.com> (consulté le 21 avril 2012).

94. Jamin Jérôme, *op. cit.*, p. 159.

95. Corsi Jerome, *Where's the Birth Certificate*, *op. cit.*, pp. 32-33.

96. *Ibid.*, p. 41.

97. *Ibid.*, p. 34.

98. *Ibid.*, p. 39.

99. Jamin Jérôme, *op. cit.*, p. 81.

100. *Ibid.*, p. 71.

101. Tourev Pierre, *Démocratie Ethnique ou Démocratie Égalitaire ?*, mis en ligne sur le site internet Toupie le 12 mars 2011, disponible sur le site suivant : <http://www.toupie.org> (consulté le 20 avril 2012).

102. Jamin Jérôme, *op. cit.*, p. 45.